



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ERNST (Gilles), « Chronologie », *Tablettes de la vie et de la mort*,
MATTHIEU (Pierre), p. 103-111

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12596-9.p.0103](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12596-9.p.0103)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CHRONOLOGIE

JEUNESSE

1563

10 décembre, naissance de Pierre Matthieu à Pesmes (actuelle Haute-Saône), en Franche-Comté, possession espagnole dont Philippe II est le souverain. La famille est pauvre. Le père, qui a même prénom que le fils, est « recteur » (directeur et enseignant) des écoles de la ville, en même temps que sacristain, marguillier et écrivain public.

1567

Grâce à l'aide d'un chanoine de Besançon (ville dont Porrentruy dépend au spirituel), le recteur obtient la même fonction à Porrentruy (actuel canton suisse du Jura), sans être davantage satisfait de son sort car il se plaint sans cesse du manque d'argent. Homme très érudit, il compose et fait jouer par ses élèves des « moralités » et petites pièces d'inspiration biblique. Le jeune Pierre Matthieu va rester treize ans à Porrentruy qui est depuis 1527 la résidence des évêques de Bâle chassés par la Réforme. Son goût pour la littérature morale et son catholicisme militant (à l'image de celui de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, évêque de Bâle alors en résidence à Porrentruy) datent certainement de cette époque.

1577

Il est pourvu d'un bénéfice dans une église de Porrentruy pour pouvoir poursuivre ses études dans un lieu qu'on ignore

1578

Il a quinze ans et, comme le prouveront plus tard les *Tablettes*, a certainement déjà beaucoup lu les moralistes et historiens grecs et latins.

C'est également à cet âge qu'il prétend avoir composé *Clytemnestre*, sa première tragédie. Mais la rédaction a dû en fait s'étendre jusqu'en 1588. Traduction partielle, et souvent heureuse, de l'*Agamemnon* de Sénèque dont l'enseignement marque toute son œuvre, elle s'inspire également de l'*Hyppolyte* de Garnier et, pour ses nombreuses métaphores, des œuvres de Ronsard.

1580

Installation de la famille à Vercel (actuel département du Doubs), ville d'une grande importance stratégique car elle est située sur la route des troupes espagnoles allant vers les Pays-Bas. Le « recteur » y fonde le collège. Le fils le seconde en tant que « Principal » (adjoint).

1581-1582

Rédaction d'*Esther*, sa seconde tragédie (selon Louis Lobbes, *Théâtre complet, op. cit.*, p. 10), inspirée d'un célèbre livre de l'Ancien Testament. Elle est une des plus longues du répertoire français. Et tout aussi surchargée de considérations morales que *Clytemnestre*.

1583 ?

Représentation de la pièce à Vercel, selon la dédicace de 1585 (*Théâtre complet, op. cit.*, p. 176). Matthieu indique (même page) qu'elle fut représentée devant Marguerite d'Autriche (1522-1586), duchesse de Parme et gouvernante des Pays-Bas, fille légitimée de Charles Quint, lors de son passage à Nancy.

1583

Sans doute *Esther* n'a-t-elle pas apporté le succès attendu par son auteur qui, dans sa *Pastorale à Messieurs de Vercel* (*Esther, Théâtre complet*, v. 205-206, *op. cit.*, p. 368) se montre décidé à abandonner la littérature au profit du droit ou de la médecine.

1584-1585 ?

Études de droit à Paris, qu'il finance, selon une lettre de son père aux magistrats de Porrentruy, en servant de mentor à des jeunes gentilshommes franc-comtois plus fortunés que lui.

1585

Premiers contacts avec Lyon où, signe qu'il n'a finalement pas renoncé à sa vocation littéraire, Jean Stratius imprime *Esther*.

1586

Il soutient à l'université de Valence (Dauphiné), fondée par le dauphin Louis (futur Louis XI) en 1452, sa thèse en droit canonique et droit civil.

LE LIGUEUR DE LYON

1587

Il s'installe à Lyon, ville célèbre, depuis les massacres de 1572 (peu après la Saint-Barthélemy) pour son hostilité à la Réforme et à laquelle il restera toujours attaché. Il y exerce la profession d'avocat au présidial (tribunal compétent pour des affaires ne nécessitant pas l'intervention des parlements).

Dernier signe de son appartenance à la Franche-Comté espagnole, il participe à l'hommage funèbre au cardinal franc-comtois Antoine Perrenot de Granvelle, principal ministre de Charles Quint et de Philippe II, mort à Madrid le 21 septembre 1586 (*Oraison funèbre sur le trespas et à la louange de l'illustrissime cardinal de Granvelle, faite premièrement en latin, par Jean-Baptiste Sacco et mise en françois par Benoist Du Troncy, avec les épitaphes et regrets de Pierre Matthieu* [s. l.]).

1588

Il fait paraître à Lyon un énorme livre, dédié à l'évêque Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, sur les constitutions papales (décrets réglant la vie de l'Église) de Grégoire IX à Sixte Quint.

1588

Il prend parti pour la Ligue qui a triomphé à Paris le 12 mai (« Journée des barricades »). Et publie ses *Stances sur l'heureuse Publication de la Paix et Sainte Union*, hommage dithyrambique à Henri III qui a signé le 15 juillet 1588 l'édit d'Union où il promettait d'appliquer la politique antiprotestante des Guise. Une allusion très hostile au futur Henri IV

suggère que, pour éviter l'accession au trône d'un protestant, la Ligue pourrait abroger la loi salique.

24 novembre : Il est nommé secrétaire de Charles-Emmanuel de Savoie, duc de Nemours (demi-frère du duc de Guise par sa mère), promu gouverneur de Lyon.

23 décembre : Assassinat du duc de Guise à Blois.

1589

février : Matthieu prononce dans une église de Lyon l'oraison funèbre du duc de Guise et affirme, généalogie à l'appui, les droits de la maison de Lorraine au trône de France.

Édition à Lyon de quatre tragédies : *Clytemnestre*, offerte au marquis de Saint Sorlin, frère du duc de Nemours ; *Vasthi*, dédicacée au duc de Nemours, et *Aman*, offert aux consuls de Lyon (les deux pièces sont en fait deux parties remodelées d'*Esther*) ; et enfin, une première *Guisiade*, tragédie non signée et sans nom d'éditeur. Relatant la mort du duc de Guise, elle est un véritable appel à l'assassinat d'Henri III encore vivant et est dédicacée à Charles de Mayenne, frère cadet du duc de Guise, qualifié (en vertu de la déchéance d'Henri III proclamée par la Ligue) de « Lieutenant Général du Royaume ».

1^{er} août : Assassinat d'Henri III. Avènement d'Henri IV. Le cardinal Charles de Bourbon, oncle d'Henri de Navarre, est proclamé roi par la Ligue sous le nom de « Charles X ».

Seconde et troisième éditions de la *Guisiade*. Signées cette fois-ci par l'auteur rendu prudent, elles attaquent moins frontalement Henri III tout en continuant de célébrer la gloire des Guise.

1590

Matthieu épouse Louise de Crochère, une parente du pape Clément VIII. Née en 1577, elle mourra en 1655 dans un couvent de Lyon. Quatre enfants naîtront du mariage. Les plus connus sont Marie, religieuse dans un couvent de Lyon qu'il sera question de béatifier après sa mort en 1580 ; et surtout Jean-Baptiste qui publiera en 1622, après la mort de son père, la troisième centurie des *Tablettes*.

1592

Sauf pour la publication de l'*Instructorii conscientiae* [...] du casuiste espagnol Louis Lopez (Lyon, Pierre Landry), et la traduction en français,

en 1593, des sermons de François Panigarole (1548-1595), moine florentin fanatiquement acquis à la Ligue, Matthieu ne se signale par aucun ouvrage dans les trois années suivantes. Mais il suit sans doute de près la reconquête du royaume par Henri IV.

1593

25 juillet : abjuration d'Henri IV, sacré le *27 février* 1594 à Chartres. L'événement prive la Ligue (qui a réuni le *25 janvier* des États Généraux à Paris sans parvenir à désigner un successeur à Henri III) de son principal argument. Mais pas encore Matthieu qui, tout en justifiant, dans son *Discours véritable et sans passion* [...], la révolte, le *18 septembre*, des Lyonnais contre le duc de Nemours accusé d'avoir outrepassé ses pouvoirs et aussitôt emprisonné au château de Pierre-Scize, feint d'ignorer que l'abjuration du roi a rebattu toutes les cartes.

DE L'HISTORIEN D'HENRI IV À L'AUTEUR DES *TABLETTES*

1593 (FIN)

Les partisans d'Henri IV gagnent du terrain à Lyon où Pomponne de Bellièvre (1529-1607), futur chancelier de France, qui est issu de la vieille noblesse lyonnaise, a été chargé par le roi de faire nommer de nouveaux échevins. C'est vraisemblablement à ce moment que Matthieu s'éloigne de la Ligue.

1594

février : Lyon se rallie à Henri IV.

1595

4 septembre : Entrée solennelle du roi dans la ville. C'est sans doute à ce moment que Matthieu, introduit par Pomponne de Bellièvre, le rencontre. Il rédige les inscriptions des arcs de triomphe et fait partie de la délégation officielle chargée de saluer le souverain.

23 décembre : Il prononce un long et très savant discours où il appelle les Lyonnais à se soumettre sans arrière-pensées à Henri IV (*Harangue aux Consuls et peuple de Lyon*, texte paru en 1594-1595).

1595

Édition du récit et des gravures de la cérémonie de l'entrée du roi à Lyon. Le texte réaffirme la légitimité de son accession au trône. Et contient une nouvelle généalogie prouvant cette fois-ci que les Bourbons descendent en droite ligne de Pharamond.

1595

20 juillet : Après l'invasion de la Franche-Comté par Henri IV qui a déclaré la guerre à l'Espagne, Matthieu aurait été dans son entourage lors de la reddition et du saccage de la ville de Pesmes. Il ne reviendra plus dans sa terre natale.

1594-1595

À la demande expresse, dit-il, d'Henri IV, il compose et fait paraître sa célèbre *Histoire des derniers troubles* [...], constamment rééditée jusqu'à sa mort, où il fait l'historique de la dernière guerre de religion non sans renier tout ce qu'il avait précédemment écrit sur la Ligue : il réhabilite complètement Henri III, cloue au pilori le duc de Guise et, alors qu'Henri IV vient de confirmer par la déclaration de Saint-Germain (15 novembre 1595) les garanties aux protestants, prône au nom de la paix publique la coexistence des deux religions en France. Coexistence seulement provisoire, car l'auteur insiste longuement sur les points communs entre les deux Églises. Converti à un catholicisme très irénique, et certainement séduit par l'aspect « augustinien » de la Réforme, il ne changera dès lors plus d'opinion à ce sujet.

1596?

Il suit le roi à Paris. On ignore à quelle date il est nommé « Conseiller du Roi ». Vu ce qu'il écrira plus tard dans *La Conjuration de Conchine* (voir plus bas) il est en tout cas certain qu'Henri IV l'a admis parmi ses intimes et le pensionne. Logé sans doute au Louvre, il exerce les fonctions d'Historiographe royal sans en avoir le titre. Il se lie avec Guillaume du Vair (1556-1621), un des plus anciens catholiques ralliés à Henri IV, philosophe néostoïcien, auteur d'une traduction d'Épictète insérée dans ses fameux *Traité philosophiques*, ouvrage qui n'est pas sans rapport avec les *Tablettes*.

1599

Un an après la signature de l'édit de Nantes (30 avril 1598), Matthieu préface la traduction latine des *Caractères* de Théophraste par Isaac Casaubon (1559-1614), célèbre érudit protestant très apprécié par Henri IV.

1600

3 décembre : Entrée de Marie de Médicis (mariée par procuration le 15 octobre à Henri IV) à Lyon. Matthieu publie aussitôt *L'Entrée de la Reyne à Lyon le III Décembre M. D. C.* (Lyon, Thibaud Ancelin).

1601

27 décembre : Naissance du futur Louis XIII.

1601

Année capitale dans la genèse des *Tablettes* : le texte de la centurie I, connu de d'Aubigné qui accuse Matthieu de plagiat dans le quatrain consacré à la mort de Marie Stuart, circule dans Paris. Il marque le retour de Matthieu à la poésie.

1603

Poursuite de ses travaux historiques avec la publication d'un ouvrage sur les guerres franco-espagnoles de François I^{er} à Henri IV.

1607

Première édition connue, conservée à la bibliothèque de Bâle, des cent premiers quatrains (titre : *Cent quatrains de la Vie et de la Mort composez en françois par P. M.*), et de leur traduction latine par Jean Jacquemot, pasteur de Genève, dans un recueil collectif paru à Lyon, chez François Le Fèvre, imprimeur célèbre, et comprenant notamment, la traduction latine des *Quatrains* de Pibrac et celle des *Octonaires sur la vanité et incons-tance du monde* du pasteur protestant Antoine de Chandieu (1534-1591), parus entre 1580 et 1583.

À la mort de Bernard de Girard, seigneur du Haillan, qui occupait le poste, Matthieu est nommé officiellement « Historiographe Ordinaire du Roy ».

1610

14 mai : assassinat d'Henri IV.

1^{er} juin : Privilège de six ans accordé par le « sieur de Matthieu » [sic] à Pierre Rigaud, imprimeur à Lyon, afin d'éditer les deux parties,

donc une seconde centurie dont c'est la première édition connue, des *Tablettes de la vie et de la mort*. La seconde centurie est introduite par deux quatrains, sans doute rajoutés au dernier moment, consacrés à la mort d'Henri IV. Sa rédaction est contemporaine d'*Histoire de Louys XI* [...], livre publié également en 1610, après la mort d'Henri IV. La dédicace de la seconde centurie à une mystérieuse « Mademoiselle de Vaux » indique que Matthieu partage son temps entre Paris et Lyon où continue de résider sa famille.

1611-1617

Matthieu, qui a publié en 1611 l'*Histoire de la mort déplorable de la mort d'Henri III*, ouvrage très précis sur les circonstances de la mort du roi, est éloigné de la Cour, en même temps que d'autres proches du défunt souverain (par exemple Sully), par Marie de Médicis, devenue régente au nom du jeune Louis XIII. Concini, promu maréchal de France en 1613, et sa femme Leonora Galigai, confidente de la régente, exercent sur celle-ci une grande influence et provoquent un mécontentement général dans le royaume.

Pendant cette période se succèdent, à partir de 1611, de nombreuses rééditions des *Tablettes* à Paris et dans les grandes villes de province. On sait peu de choses sur la vie de Matthieu entre 1611 et le début de 1617. Seule *La Conjuration de Conchine* (voir plus bas) fournit quelques renseignements à ce sujet.

DERNIÈRES ANNÉES

1617

24 avril : Louis XIII devenu majeur en 1614 fait assassiner Concini dont la femme sera décapitée pour sorcellerie la même année.

Aussitôt, Matthieu qui aspire à reprendre sa place à la Cour consacre à leur destin deux ouvrages : *Aelius Sejanus, histoire romaine recueillie de divers auteurs* [...], en principe traduction des Livres III et IV des *Annales* de Tacite, mais récit à peine déguisé des forfaits de Concini ; et *Histoire des prospérités malheureuses d'une femme Cathenoise*, traduction d'une nouvelle de Boccace mais en réalité biographie de Léonora Galigai.

1618

Publication de *La Conjuración de Conchine* : après une dédicace à Louis XIII appelé au secours, cet énorme ouvrage énumère en détail, et non sans forcer le trait, toutes les exactions dont s'est rendu coupable Concini. Surtout ceux qui ont interrompu la carrière de Matthieu. Évoquant la politique de rapprochement avec l'Espagne, voulue par Marie de Médicis, ainsi que sa tentative de faire appliquer en France une politique ultramontaine, le livre éclaire également certains aspects mal connus de son catholicisme (maintien des libertés de l'Église gallicane, hostilité contre les jésuites, refus de la thèse selon laquelle les papes peuvent déposer les rois, supériorité des conciles sur le pape).

1621

21 octobre : mort de Matthieu qui, accompagnant Louis XIII dans son offensive dans le Sud-Ouest contre les protestants accusés de rébellion contre l'autorité royale, assiste au siège de Montauban commencé en août et où, comme nombre d'assiégeants qui ne pourront finalement pas prendre la ville, il est sans doute atteint de la peste. Son ami Guillaume du Vair qui accompagnait également Louis XIII est, quant à lui, mort le *3 août* précédent. Matthieu est enterré dans le cloître de la cathédrale de Toulouse où son fils Jean-Baptiste a rédigé l'épithaphe très louangeuse.

1622

Édition posthume de la troisième centurie des *Tablettes*, rédigée entre 1612 et 1621, par son fils Jean-Baptiste.